

Mesdames, Messieurs,

Au programme initial, Madame Eléna LASIDA avait été choisie pour introduire notre journée par une réflexion mi-philosophique, mi-anthropologique et mi-théologique, le tout dans une visée managériale. En sorte, une réflexion sur le lien social pour un « vivre ensemble » !

Or, son agenda l'a conduit vers un autre lieu, l'Uruguay. Elle regrette sincèrement d'être absente et nous promet répondre présente lors d'une prochaine invitation.

Je vais donc me frotter à un devoir difficile : celui de vous transmettre un message « Lasidien », et ce, à partir des échanges avec Eléna LASIDA et la lecture de son dernier ouvrage intitulé : « le Goût de l'autre, la crise, une chance pour réinventer le lien ».

Notre rencontre d'aujourd'hui est un moment clé pour notre nouvelle entité qu'est la Fondation Saint Jean de Dieu, moment de voir ce nouveau-né vivre ses premiers mois, moment pour rêver l'avenir, moment pour chercher les moyens de le faire advenir.

Nous dirons même que le choix d'aborder « le lien social » n'est pas anodin. Le thème du lien social nous permet d'atteindre un « vivre ensemble » ! Car le lien social constitue le pilier de tout projet qu'il soit associatif ou de société.

Identifier ce qui relie les hommes et les femmes d'une société, d'une province, d'une fondation, et ce qui les sépare, constitue le pilier de toute construction du vivre ensemble.

Le lien, qu'il soit entre deux personnes ou au niveau d'un groupe, doit se construire en permanence. Le lien n'est jamais établi une fois pour toutes, il est toujours à tisser.

Et si nous pensons que nous sommes arrivés à l'harmonie parfaite, à la cohésion idéale, c'est à cet instant-là que le lien devient mortifère car il devient rigide.

Tant que nous sentons qu'il y a des liens nouveaux à tisser, des rivalités à déconstruire et des proximités à rétablir, nous pouvons dire que nous sommes vivants.

Dans notre démarche, dans notre projet devenu aujourd'hui réalité (cf. la Fondation Saint Jean de Dieu), nous voyons un signe de vie que chacun d'entre nous, pouvons saluer et encourager.

Introduire notre journée sur le lien social avec une petite réflexion que nous qualifierons d'ordre « anthropologique » nous conduit à évoquer quelques « fondamentaux » sur le lien social.

Pour Eléna LASIDA, qui n'est ni philosophe ni anthropologue mais économiste, elle confirme que c'est grâce à l'économie qu'elle a découvert l'importance du lien et de la relation.

L'économie est certes, un moyen de production et de distribution des biens et des services, mais elle est aussi, selon l'auteur, un médiateur social : l'économie produit, pas seulement de la richesse monétaire, mais aussi de la richesse relationnelle. La société se construit en grande partie à travers des liens économiques : des liens qui peuvent autant faire vivre que faire mourir. Evaluer la dimension « relationnelle » de l'économie semble donc, selon Eléna LASIDA, aussi important pour une société qu'évaluer sa rentabilité financière.

C'est donc à partir de cette réflexion sur l'économie que nous aborderons le lien social.

Pour penser le lien social, il faut partir des paradoxes qui habitent l'être humain, car l'être humain est traversé par des tensions, des contradictions, des paradoxes. Le lien social peut aider l'être humain à se construire à travers ces paradoxes.

Nous allons évoquer ici trois paradoxes qui identifient l'humain et que nous allons associer à trois défis en termes de lien social.

Chacun de ces paradoxes se réfère à une réalité existentielle de l'humain : l'avenir, les autres, et la mort. Ils disent quelque chose sur comment l'homme se situe face à l'avenir, face à autrui, et face à la mort.

L'homme face à l'avenir :

Nous voyons un homme qui sait risquer mais qui est toujours tenté par la sécurité. Il sait qu'il faut risquer une perte pour aller plus loin, qu'il faut laisser place à l'imprévisible pour accueillir le radicalement nouveau, mais il cherche à la fois en permanence la sécurité et la protection.

L'humain se construit à travers cette tension entre « risque et sécurité ».

Une autre manière de formuler ce paradoxe c'est entre fabrication et création (Hannah Arendt) : fabriquer c'est construire selon un plan prévu d'avance, tandis que créer c'est plutôt de l'ordre du bricolage, du tâtonnement, de la maîtrise et la dé-maîtrise. La création c'est la construction qui fait place à l'émergence du radicalement nouveau.

Le lien social doit faire face à ces deux dimensions : il sert d'une part à rassurer l'humain face à l'incertitude de l'avenir, mais il doit également le pousser à prendre des risques pour s'ouvrir au radicalement nouveau. Le lien social doit permettre à la fois de fabriquer et de créer.

L'homme face à autrui :

L'humain est un être incomplet qui a besoin d'autrui pour s'identifier et à la fois il cherche toujours à devenir autosuffisant. L'homme se construit à travers les autres, sa nature est essentiellement relationnelle, et pourtant, il cherche en permanence à se différencier des autres, à être reconnu par ce qu'il a de propre et d'unique. Il voit l'autre, son semblable, à la fois comme modèle et comme rival, il l'admire et il l'envie, il l'imité et il le répudie.

L'humain se construit à travers cette tension entre « dépendance et indépendance ».

Le lien social devrait aider l'être humain à vivre ce paradoxe : le relier à autrui en lui donnant un sentiment d'appartenance, et en même temps, véhiculer la reconnaissance des autres à son égard en tant qu'être unique occupant une place propre et originale dans l'ensemble.

L'homme face à la mort, à la limite et à la perte

L'homme est capable d'espérer contre toute espérance, de croire contre toute évidence, capable de transcendance, et à la fois, toujours tenté par la méfiance, paralysé par la peur, ne voyant dans la mort qu'une menace à son intégrité.

L'humain se construit à travers cette tension entre confiance et méfiance, transcendance et immanence, détachement et contrôle.

Autrement dit, l'humain est capable de traverser la perte pour faire jaillir du radicalement nouveau, de transformer l'absence en nouvelle forme de présence, de faire de la fragilité une source de richesse, et à la fois capable de s'engouffrer et se replier complètement sur soi.

Le lien social devrait donc servir à fois à attacher et à détacher, à relier et à libérer, à retenir et à mettre en marche pour aller plus loin.

Face à ces trois paradoxes constitutifs de l'être humain, le lien social ne supprime pas la tension, mais au contraire, il la met dans une dynamique de vie. Et cette dynamique, nous allons la nommer avec trois mots empruntés à l'anthropologie chrétienne.

L'homme face à l'avenir est capable d'entendre une promesse

Dans la Bible, la promesse n'est pas la garantie d'une vie meilleure. La promesse n'est pas réduite au but à atteindre. La promesse dans la Bible est toujours une mise en marche vers un meilleur possible.

C'est le cas de la promesse adressée à Abraham et à Moïse : la mise en marche est plus importante que le fait d'arriver ou de prendre possession de la terre promise. La promesse intègre à la fois le besoin de sécurité et la prise de risque.

La question que je me pose est la suivante : Avec notre fondation, comment, dans un contexte d'incertitude et de peur, de crainte ... faire entendre une promesse capable de mettre en marche ?

L'homme face à autrui est capable de faire alliance

Dans la Bible, l'alliance n'est pas un simple contrat qui détermine les droits et les devoirs de chaque partie.

L'alliance que Dieu scelle avec l'homme, transforme celui-ci en co-créateur. A travers l'alliance, l'homme s'engage avec Dieu dans la construction d'un destin commun. L'alliance c'est prendre des risques ensemble plutôt qu'une manière de se préserver des risques que l'autre peut me faire encourir. L'alliance produit à la fois de l'appartenance et de la reconnaissance individuelle.

La question que je me pose est la suivante : Avec notre fondation, comment dans un contexte de rivalité et de méfiance réciproque, construire des relations d'alliance ?

L'homme face à la mort fait place à la création

Dans la Bible, la création n'est pas fabrication de ce qui n'existait pas, mais un tissage de relations nouvelles entre ce qui était confondu dans une totalité chaotique.

La création biblique est celle de la Genèse mais aussi celle de la résurrection : la traversée de la mort qui fait émerger du radicalement nouveau. La création relie et à la fois libère. Elle crée des relations et elle ouvre au radicalement nouveau.

La question que je me pose et c'est la dernière : Avec notre fondation notamment dans un contexte marqué par la recherche de sécurité de maîtrise totale, comment risquer une perte pour faire place à la nouveauté radicale ?

Pour conclure, l'homme (c'est-à-dire chacun d'entre nous ici présent), nous sommes traversés par des tensions, des contradictions, des paradoxes.

Nous avons voulu mettre en lumière trois paradoxes : l'homme face à l'avenir, l'homme face à autrui, l'homme face à la mort.

A travers ces trois paradoxes constitutifs de l'être humain, le lien social ne supprime pas la tension, mais au contraire, il la met dans une dynamique de vie et peut aider chacun d'entre nous à faire entendre une promesse, à tisser des relations d'alliance et à se sentir co-fondateur et co-éducateur de ce nouveau-né, que chacun d'entre nous, soyons « parrain et marraine » de cet enfant qu'est la Fondation ;

Personnellement, les termes de « parrain – marraine » me plaisent. Pourquoi ? Parce que l'une des missions du parrain et de la marraine en cas de décès des parents se trouve renforcé, parce qu'ils sont investis d'une responsabilité morale selon leurs liens affectifs avec leur filleul.

A vous collaborateurs laïcs, je n'annonce pas la fin physique de la congrégation en France mais je souligne l'importance de votre mission d'hospitalité. Vous êtes des « Jean de Dieu ou des Angulo », Grâce à vos

engagements, vos compétences, vos expertises et votre dévouement auprès des plus vulnérables, nous pouvons dire que la mission d'hospitalité est « vivante » et qu'elle a encore de l'avenir.

Souhaitons « longue vie » à notre Fondation et que chacun d'entre nous soyons « parrain et marraine ».

Voilà un beau programme pour repenser le lien social au sein de notre Famille Hospitalière. Rappelons-nous que le lien social est un élément facilitateur pour un vivre ensemble.

Tisser nos liens en permanence, nous permet de maintenir la fondation Saint Jean de Dieu « vivante, créative et innovante » au profit des plus vulnérables.

Je vous remercie !

Frère Paul-Marie Taufana, oh